

## **Nietzsche, *Sur l'Enseignement de la philosophie***

(...) L'Etat choisit lui-même ses serviteurs philosophes et en recrute autant qu'il lui en faut pour ses institutions : il se donne donc l'air de savoir distinguer entre les bons et les mauvais philosophes ; bien plus il présuppose qu'il doit y en avoir assez de bons pour pourvoir à toutes ses chaires. (...) Il oblige ceux qu'il a choisis à résider dans un lieu déterminé, dans un milieu déterminé, pour y exercer une activité déterminée : ils ont à instruire, et tous les jours, à heure fixe, tous les étudiants qui ont le désir de les écouter. Je demande : un philosophe peut-il s'engager de bonne foi à avoir tous les jours quelque chose à enseigner ? Et à enseigner à qui veut l'entendre ? Ne sera-t-il pas contraint de parler devant une assistance inconnue de choses dont il ne pourrait parler sans danger que devant ses amis les plus intimes ? Et, somme toute, ne se dépouille-t-il pas ainsi de sa liberté la plus glorieuse, celle d'obéir à son génie au moment où il en perçoit l'appel, et de le suivre où que ce génie veuille le mener ? - cela du fait qu'il est tenu de penser publiquement, à des heures déterminées d'avance, à des choses fixées d'avance ? Et s'il en venait un jour à sentir qu'il ne peut penser à rien ce jour-là, qu'il ne lui vient pas une seule idée à l'esprit - et qu'il dût se présenter cependant et faire semblant de penser ?

Mais, va-t-on m'objecter, il n'est pas chargé de penser, tout au plus de réfléchir sur la pensée d'un autre, ou de la ressasser ; il doit être avant tout le connaisseur érudit de tous les penseurs qui l'ont précédé, il saura bien dire d'eux quelque chose que ses élèves ignorent. (...) Mais l'histoire érudite du passé n'a jamais été l'affaire du vrai philosophe, ni dans l'Inde ni en Grèce ; et un professeur de philosophie, s'il se charge de ce travail, est obligé de supporter qu'on dise de lui : "c'est un bon philologue, un bon archéologue, un bon linguiste, un bon historien", mais jamais : "c'est un bon philosophe". (...) Et enfin en quoi au monde l'histoire de la philosophie concerne-t-elle nos jeunes gens ? Veut-on les décourager d'avoir une opinion personnelle en leur montrant l'amas confus de toutes les opinions ? Veut-on leur enseigner à se joindre à un concert de louanges en l'honneur des belles choses que nous avons faites ? Veut-on qu'ils apprennent à haïr et à mépriser la philosophie ? (...). On n'a jamais enseigné l'unique méthode critique, et la seule probante, que l'on puisse appliquer à une philosophie, celle qui consiste à se demander si l'on peut vivre selon ses principes ; on n'enseigne que la critique des mots par les mots. Et maintenant que l'on se représente un esprit juvénile, sans grande expérience de la vie, dans lequel sont enfermés pêle-mêle et côte à côte cinquante critiques de ces mêmes systèmes - quel désordre, quelle barbarie, quelle dérision à l'endroit de toute éducation philosophique !

Nietzsche, *Schopenhauer éducateur*